

De quelques paradoxes économiques

Jean-Jacques Perquel

1^{er} octobre 2023

Les économistes classiques donnent à la monnaie un rôle limité mais dangereux. Elle ne peut pas provoquer de reprise économique mais seulement de l'inflation. On oublie ainsi un certain nombre de lois que l'on peut résumer ainsi.

I. Personne ne connaît quelle est la masse monétaire optimum d'autant que la vitesse de rotation modifie considérablement les comportements économiques. Ainsi à une époque de forte masse monétaire en 2007/2008 (affaire des « subprimes ») on s'est retrouvé avec une crise de liquidité parce qu'aucune banque ne voulait prêter d'argent à ses confrères par peur de situation Lehmanienne. Or si l'on peut déterminer approximativement la masse monétaire mondiale (notion ex post), on ne peut pas prévoir le comportement des individus pour l'avenir (notion ex ante). On se simplifie la vie en déclarant, sans preuve, que la vitesse de rotation est stable, mais c'est une simplification abusive même si en période de grande stabilité économique cette vitesse est véritablement stable. Mais comme le disait Abraham Frois en parlant des prévisions du « Cob Douglas », personne ne sait si l'année suivante ne sera pas une année anormale.

II. On a renoncé à admettre que l'optimum de la masse monétaire était dépendant des « réserves d'or et de devises des pays ». Par contre on accepte généralement qu'elle représente l'activité économique du pays (exception aux U.S.A où le plancher de l'émission dépend d'un vote du Congrès (solution qui existait dans la Troisième et Quatrième République, avec le remarquable effet de faire tomber les gouvernements (Rôle de la Banque de France dans la chute du Gouvernement Edgar Faure) (1953). Aussi comme la croissance de la population augmente, son enrichissement aussi, il est donc utile d'augmenter constamment la masse monétaire.

III. Tout le monde est d'accord pour dire que la masse monétaire ne peut à elle seule assurer la reprise économique quand il y a de l'inflation. La masse monétaire ne suffit plus à améliorer la situation des pays. Il nous faut analyser cette inflation.

Rappelant qu'il y a deux types d'inflation, on s'aperçoit que l'on profite actuellement d'une inflation de coût et d'une inflation de demande.

A. Inflation de coût et ses conséquences

Conséquence de la guerre d'Ukraine, la Russie s'est mise d'accord avec l'Arabie Saoudite pour obtenir une réduction de la production de pétrole provoquant une hausse anormale du prix de tous les produits énergétiques dont la cotation dépend, de façon aberrante, du cours international du pétrole. Cela rappelle la hausse internationale des prix (16 % aux Etats Unis) après la deuxième augmentation du prix du pétrole par l'OPEP (1979).

B. Inflation de la demande

A côté de l'inflation de coût il y a une forte hausse des prix des produits alimentaires d'origine agricole due aux destructions de cultures dues aux intempéries (anomalies climatiques). Mais peut-on espérer un meilleur climat dans les années à venir ?

On a tendance à oublier ces deux causes MAJEURES de l'inflation en cherchant des causes dans, par exemple, des excès de bénéfices d'entreprises disposant d'un monopole alors que la véritable ponction est le fait des pays producteurs pétroliers. Les producteurs américains et canadiens qui pourraient casser ce monopole n'investissent pas dans la production pour profiter au maximum de cette hausse totalement anormale et qui disparaîtra de toute façon dès la fin de la guerre. Mais quand ?

Malgré la hausse du pétrole et le non-ralentissement des anomalies climatiques, il y a une certaine accalmie dans la hausse des prix. L'inflation n'est plus qu'à 3,7 % aux Etats-Unis (août 2023) contre 9,1 % en juin 2022. En Europe le phénomène est comparable. On est passé de 10,6 % en octobre 2021 à 4,6 % en septembre 2023. France (5,9 %), Italie (5,5 %) et Allemagne (6,4 %) sont des exceptions dues au fait que pendant la pandémie et le début de la guerre d'Ukraine, on a dans ces pays pris des mesures de protection des bas revenus et que l'on est obligé de revenir (très lentement il est vrai) à une certaine orthodoxie financière.

Au total on peut espérer une amélioration du climat, et en tout cas, la fin de la guerre qui devrait provoquer une baisse du pétrole entraînant une forte baisse des produits énergétiques.
